

*Rien n'a jamais existé. Rien. Mais
ça, ici, c'est la seule chose qui ait
jamais existé.
Vos yeux me tuent. Je suis perdu.*

Harold Pinter, *Trahisons*

1

Alice

Jeudi 13 octobre

Alice Kléber quitta sa propriété au volant de sa Jaguar. Bella avait pris place sur le siège passager.

Au fil du temps, il avait été facile de lui imaginer un physique et un caractère. Brune aux yeux verts, au nez puissant et droit, à la silhouette déliée, extrêmement élégante, délicieusement parfumée, Bella ne se fatiguait pas à vous faire la conversation, mais vous décochait de petits sourires insistants lorsque vous aviez l'outrecuidance d'oublier son existence.

Bella, pour Belle Amie, une copine imaginaire très présente. La plupart des gens auraient trouvé ridicule de s'en inventer une, mais Alice se moquait de l'opinion des autres quant à ses petites manies ; elle n'accordait son intérêt qu'à l'avis de sa psy. Or celle-ci jugeait l'idée intéressante. Elle validait aussi celle de vivre le peu de temps qui restait avec intensité et selon ses propres règles, plutôt que de vivoter en regardant les heures s'effilocher.

Elle remonta le col de son manteau et fit coulisser sa vitre pour profiter des senteurs du soir et aérer ses obsessions. Pas plus tard que tout à l'heure, elle était repassée trois fois à la cuisine vérifier les brûleurs de la cuisinière en fonte. Situation sous contrôle, pas de panique, les choses s'amélioreraient. Quelques mois auparavant, il lui fallait s'assurer sept fois de suite que le gaz était bien éteint.

Le soleil se diluait vite à l'horizon, comprimé effervescent dans le lac impavide du ciel. Des prés humides montaient d'odorantes vapeurs, déterminées à subjuguier les grands arbres frémissants. Somptueuse et généreuse Bourgogne. Cette beauté tendre, et parfois violente quand l'orage hurlait et menaçait bois et bêtes, ces senteurs mêlées de vignes, de prairies, de marécages, impossible de s'en passer. Les rives de l'Yonne ou le paradis terrestre.

Une compagnie d'oies sauvages trancha la soie du ciel, la belle voiture fila vers son but, elle connaissait le chemin.

La soirée s'annonçait parfaite.

Bientôt, le restaurant dans son écrin de feuillages. Crissement des pneus sur le gravier, ce son agréable comme une promesse, et Alice se gara en marche arrière dans un mouvement fluide. Elle coupa le moteur, resta immobile. Au-delà de la verrière, enveloppés dans la lumière tamisée, les convives.

Savoureux, ce petit rituel de l'avant. Alice, seule dans sa Jag, épilée, artistiquement décoiffée, peau hydratée et parfumée, vêtue pour être dévêtue, oui, là, incognito, petite respiration douce et régulière, à observer les lieux. Elle ne discernait pas le couple avec qui elle passerait sa soirée, mais savait qu'ils

étaient déjà là et l'attendaient. Lui, un brun solide au regard vif, à la mâchoire carrée et à la libido enthousiasmante. Elle, son épouse légitime, pulpeuse un peu partout, et toujours de bonne humeur.

Mister Pinard et Miss Bourgogne.

Un viticulteur, une ancienne reine des podiums. De bons amants. Sans prise de tête ni curiosité excessive. Constants dans leurs préférences érotiques, efficaces. Ni stupides ni franchement intellectuels. Juste un duo épicurien, adepte du frisson garanti avant le retour à la normale.

Avant le sexe, le dîner. Conversations agréables, coups d'œil coulissants, allusions feutrées aux plaisirs qui suivraient. Privée d'alcool, Alice se satisfaisait par procuration. Elle écoutait mister Pinard parler vin et regardait miss Bourgogne boire les paroles de son mari. Lorsqu'ils savouraient les millésimes qu'il avait choisis, elle imaginait que leurs lèvres, leurs papilles gustatives, leurs gosiers étaient les siens. Grâce à eux, boire de l'eau procurait la sensation de déguster un grand cru.

Ils se retrouvèrent dans la même chambre d'hôtel que d'habitude. Draps amidonnés à l'ancienne, senteur de lys et ces étreintes sportives, pimentées par les idées de mister Pinard qui avait la jouissance causante et aimait aussi faire quelques vidéos avec son téléphone portable. Cela ne dérangeait pas Alice, elle n'avait rien à cacher. Du moins dans ce domaine.

*

Plus tard, cette légère et habituelle tristesse de l'après. Corps repu et petit vague à l'âme, Alice rendue

à elle-même. À ce qui aurait pu être un questionnement vertigineux car sans réponse, mais qui, à force de discipline, ne l'était pas.

Mister Pinard était un bon coup, Miss Bourgogne une partenaire enthousiaste. Maintenant qu'ils avaient cessé de la satisfaire en stéréo, ils ne lui manquaient pas ; non, en dehors de la fonction qu'elle leur attribuait, ils lui étaient presque indifférents (la réciproque devait être vraie, elle les soupçonnait de ne l'utiliser que pour pimenter leur couple), mais elle se sentait presque perdue sous l'immensité du ciel piqué d'étoiles et dans la fraîcheur de la nuit profonde.

Mais le monde était beau. La lune était devenue le Gros Œil à qui rien n'échappait. Des champs et des ornières rampait une odeur d'abandon complice du chant des crapauds. Alice connaissait leur concert par cœur ; en fait, elle les aimait, ces laiderons palpitants. Leurs corps gonflaient en rythme. Le rythme secret de l'existence.

Elle perçut soudain une présence, porta sa main à son cœur, se retourna. Une ombre derrière un arbre.

La vision fugitive d'un visage décharné. Un sourire cruel.

Elle imagina vite Bella fonçant comme un scud sur sa cible. Et faisant s'enfuir l'abjecte créature à sale gueule. Celle qui, trop souvent ces derniers temps, réclamait sa proie. La charogne fatale. La dernière ennemie.

Le monde se calma. Alice rassembla ses esprits. Une partie d'elle-même se faisait abuser par sa diabolique imagination, l'autre gardait les pieds sur terre. Il fallait espérer que la seconde, l'Alice parfaitement rationnelle, reconquerrait l'intégralité de son

territoire mental. Les angoisses iraient alors se faire voir ailleurs. Ce serait... formidable.

Elle mit le contact. La Jaguar ronronna et s'engagea sur le chemin du retour. Conduire en douceur s'imposait, les brumes dissolvaient la route.

*

Elle repéra la lumière dans l'ancienne bergerie reconvertie en deux-pièces. Lucien était éveillé, et en compagnie de Lisa puisque la vieille guimbarde était garée devant sa porte. Cette fille à la délicatesse de tracteur n'était ni sympathique ni futée, mais c'était le problème de Lucien. En tout cas, flanqué ou pas de sa petite amie, c'était rassurant de le savoir toujours là ; lui proposer de devenir son locataire avait été une idée de génie.

Un garçon providentiel.

Il l'avait tirée d'un mauvais pas ; elle lui en serait toujours reconnaissante.

Jappements étouffés, roulements de pattes, Willy fonçait pour frétiller dans ses jambes. Alice le cajola, s'excusa de l'avoir réveillé. Son beau golden retriever, qui, à lui seul, valait dix êtres humains réunis. Ses yeux doux ne la firent pas céder, elle lui ordonna de réintégrer sa niche.

Elle entra dans la maison, savoura la bonne chaleur, l'odeur familière d'encaustique et de feu de bois. Elle monta à l'étage, entra dans la salle de bains et se démaquilla devant son miroir ouvragé datant du XVIII^e siècle, Bella à ses côtés. C'était grâce à l'amie imaginaire qu'Alice pouvait de nouveau, et enfin, se regarder sans imaginer des horreurs. Le passage furtif de la Mort en arrière-plan.